

[Text]

the project. Unfortunately, there is no definitive answer to that question.

• 1545

Since it was announced in April 1982 that the commencement of construction of the Alaska system was being further delayed, there have been a number of favourable developments. The recovery of the North American economy from the severe recession is fairly well advanced. The estimated cost of the second stage construction has been substantially reduced because of sharply reduced rates of inflation and interest rates, as well as the new conditioning process to which I referred earlier.

Following some reduction in both nominal and real terms, there is now greater confidence that world oil prices will remain reasonably stable for the foreseeable future, barring of course the eruption of some renewed crisis of course.

Now, since that announcement of nearly two years ago, a new factor has emerged, however, that has had an adverse impact on the project—a quite severe deterioration in U.S. gas markets. This appears to have been the result of several factors. These include a short-term build-up of domestic gas surplus and a sharp reduction in demand, as a result of the earlier economic recession; especially mild weather in the winter of 1982-1983, conservation, and competition from residual oil sparked by the decline in world petroleum prices and a continuing increase in U.S. gas prices mandated by the Natural Gas Policy Act of 1978.

All the indications are that the balance in the U.S. gas market is slowly being restored. Economic recovery and severe cold during this past winter have contributed to an increase in demand, while adjustments in price and quantity have slowly evolved in response to inescapable market pressures.

You may ask, where does all that leave the Alaska Highway Pipeline? Mr. Chairman, that was one of the foremost questions that was before the U.S. Senate Sub-Committee on Energy Regulation during a one-day hearing in Washington last November, which also delved into alternative means of marketing North Slope gas, including transporting it by pipeline to the south coast of Alaska and shipping it in the form of LNG to Japan.

In essence, the consortium of pipeline companies sponsoring the Alaskan Project, and such gas owners as Exxon and Arco told the committee that the idea of selling gas from the North Slope to Japan was unrealistic and impractical. At the same time, they were emphatic in their insistence that by the early 1990s, North Slope gas would increasingly be required to make up for shortfalls in supply from the lower 48 states. That indeed is a conviction that is shared by most other experts in the field, including the U.S. Department of Energy.

Against this background, it was with some interest that I read an article in a U.S. trade publication recently quoting

[Translation]

du projet. Malheureusement, il n'y a pas de réponse définitive à cette question.

Depuis l'annonce en avril 1982 d'un nouveau retard dans le début des travaux du réseau de l'Alaska, un certain nombre d'événements encourageants se sont produits. La relance de l'économie de l'Amérique du Nord est en bonne voie après la dure récession. Les coûts prévus pour la deuxième étape de la construction ont été rajustés en baisse par suite de la réduction sensible des taux de l'inflation et des taux d'intérêt, également dans la perspective de ce nouveau procédé de traitement dont j'ai parlé plus tôt.

Après la réduction nominale et réelle des prix mondiaux du pétrole, il est maintenant plausible qu'ils restent raisonnablement stables pour l'avenir prévisible, en l'absence évidemment de toute nouvelle crise.

Il s'est cependant produit également depuis cette annonce un événement qui risque d'avoir un effet négatif sur le projet, la nette détérioration des marchés du gaz aux États-Unis. Cette détérioration semble due à plusieurs facteurs. Il y a d'abord eu à court terme accumulation d'un surplus de gaz intérieur assortie d'une réduction de la demande, par suite de la récession économique que nous avons connue; l'hiver de 1982-1983 a été particulièrement clément; il y a eu la conservation; enfin, il y a eu la concurrence de l'huile résiduelle par suite de la chute des prix mondiaux du pétrole, assortie de l'augmentation continue des prix du gaz aux États-Unis telle que décrétée par la Loi de 1978 sur la politique du gaz naturel.

Tout permet de croire cependant que l'équilibre du marché du gaz aux États-Unis se rétablit lentement. La relance économique et le dur hiver que nous venons de connaître ont contribué à augmenter la demande, et les prix de même que l'offre se sont lentement rajustés selon les pressions inexorables du marché.

Quels sont les effets de tout cela sur le pipe-line de la route de l'Alaska, demandez-vous? C'est la question la plus importante qui a été soumise à un sous-comité du Sénat américain sur la réglementation de l'énergie au cours d'audiences qui ont duré toute une journée à Washington en novembre dernier. Il a également été question à ce moment-là des possibilités de commercialisation du gaz du Versant nord, y compris le transport par pipe-line jusque dans le sud de l'Alaska et l'expédition au Japon sous forme de G.N.L.

En résumé, le consortium des compagnies de pipe-line qui parraine le projet de l'Alaska, de même que des propriétaires de gaz, tels Exxon et Arco, ont indiqué au Comité que l'idée de vendre le gaz du Versant nord au Japon est à la fois irréaliste et peu pratique. Du même coup, ils ont fortement insisté sur le fait que, d'ici le début des années 1990, le gaz du Versant nord serait de plus en plus nécessaire pour suppléer à l'offre dans les 48 états du Sud. C'était également l'opinion de la plupart des experts dans le domaine, y compris le Département américain de l'énergie.

C'est à la suite de ces événements que mon attention a été retenue par l'article d'une publication américaine du com-